

www.e-rara.ch

**Histoire de l'Eglise vaudoise depuis son origine et des Vaudois du
Piémont jusqu'à nos jours**

Monastier, Antoine

Lausanne, 1847

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 27486

Persistent Link: <http://dx.doi.org/10.3931/e-rara-65543>

Chapitre IX.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE IX.

TRADITIONS DES VAUDOIS ATTESTANT LEUR ANCIENNETÉ.

Tradition rappelée dans leurs requêtes à leurs souverains. — Celles consignées dans les écrits de leurs adversaires. — *Faisceau des temps*. — Honorius et Eberard. — Moneta. — Polichdorf. — Rainier qui les nomme léonistes. — Claude de Seyssel. — Tradition commune aux Vaudois de Bohême et d'ailleurs.

Les Vaudois ont une double tradition concernant leur origine, l'une plus générale, l'autre plus détaillée, et toutes deux très-précises.

Dans toutes les persécutions qu'ils ont éprouvées, dès le XV^e siècle, et plus tard, lorsqu'ils ont dû réclamer à diverses fois auprès de leur souverain, les Vaudois ont toujours soutenu, comme précédemment, que la religion qu'ils suivaient s'était conservée de père en fils, et de génération en génération, depuis un temps immémorial : *Da ogni tempo e da tempo immemorabile*, disaient-ils dans leurs requêtes.

De plus, non-seulement les Vaudois du Piémont, mais tous ceux qui se sont réclamés de leur nom, en tous lieux, ont constamment soutenu qu'ils ont reçu leur voie ou croyance religieuse de Léon, confrère et contemporain de Sylvestre, évêque de Rome, sous l'empereur Constantin-le-Grand.

Cette tradition, sous cette seconde forme, plus précise que la première, s'appuie sur une base historique. Nous lisons, en effet, dans le *Faisceau des temps* : « Les biens » d'église que les prélats commencèrent à posséder envi- » ron ce temps-là (de Sylvestre et de Constantin) occasion- » nèrent souvent de grandes altercations entre les docteurs,

» les uns prétendant que c'était une chose juste et utile que
 » l'Eglise eût en abondance des biens temporels et l'hon-
 » neur terrestre, les autres soutenant le contraire. » Léon
 aurait été l'un de ces derniers et aurait préféré la liberté
 chrétienne avec la pauvreté, à un riche bénéfice, occasion
 possible de servitude et de relâchement. (V. *Fasciculus tem-
 porum...* in PISTORIO, t. II, p. 47.)

Cette tradition est conforme à ce que Honorius d'Autun
 et Eberard de Béthune, au XII^e siècle, nous disent des
 montani, c'est-à-dire selon nous des Vaudois : « Que, dans
 » des temps de persécution, ils se cachèrent dans les monta-
 » gnes et se séparèrent du corps de l'Eglise, ou errèrent
 » quant à la foi catholique. »

Si l'on hésitait à voir une confirmation de la tradition
 dans cette citation, nous en appellerions à une autre du
 père Moneta, professeur à Bologne et inquisiteur, vers l'an
 1244. Parlant des Vaudois, en qui il ne veut voir que des
 sectaires récents, cet auteur s'exprime comme suit : « Il
 » est évident qu'ils tirent leur origine de Valdecius, citoyen
 » de Lyon, qui commença cette œuvre, il n'y a pas plus de
 » quatre-vingts ans, un peu plus ou un peu moins; ainsi
 » donc ils ne sont pas les successeurs de l'Eglise primitive,
 » ils ne sont donc pas l'Eglise de Dieu. Or, s'ils disent que
 » leur voie fut antérieure à Valdo, qu'ils le montrent par
 » quelque témoignage. » (Venerabilis P. MONETA, *adversus
 Catharos et Valdenses*, lib. V, cap. I, § 4; Romæ, 1743.)

Par ce passage, nous voyons que si Moneta combat l'an-
 cienneté de l'Eglise vaudoise, il témoigne cependant que les
 prétendus novateurs se regardaient comme les *successeurs*
de l'Eglise primitive, comme *l'Eglise de Dieu*, et soutenaient
 par conséquent que leur voie était *antérieure à Valdo*. Cette
 citation prouve donc avec évidence que, vers l'an 1244,

quatre-vingts ans au plus après Valdo, les Vaudois du Piémont se soulevaient contre l'origine récente qu'on prétendait leur assigner, et s'appuyaient sur leur descendance directe de l'Eglise primitive.

Un second inquisiteur, Pierre Polichdorf, allemand, selon les uns contemporain de Moneta, selon les autres postérieur d'un siècle, dit aussi : « Que les hérétiques vaudois, » ces enfants d'iniquité, prétendent faussement, auprès des » simples, que leur secte a continué depuis le temps du pape » Sylvestre, savoir, lorsque l'Eglise commença à posséder » des biens, » etc. (*Max. Biblioth., P. P., t. XXV, in præfat., cap. I, p. 278.*)

L'inquisiteur Rainier Sacco, ardent adversaire des cathares vaudois, au milieu desquels il aurait passé quelques années, avant d'entrer dans l'ordre des frères prêcheurs ou dominicains, et qui écrivait vers l'an 1250, ne parle pas seulement de cette tradition, il donne en outre plusieurs renseignements sur la secte des léonistes. Après avoir dit que, de soixante-dix sectes qui se sont formées hors de l'Eglise, il n'en reste que quatre, parmi lesquelles celle des léonistes, il ajoute : « De toutes ces sectes qui existent ou qui ont existé, » il n'en est point d'aussi pernicieuse à l'Eglise que celle » des léonistes, et cela pour trois raisons. La première, parce » qu'elle est la plus ancienne, puisque selon quelques-uns » elle s'est conservée depuis le temps de Sylvestre, selon » d'autres depuis le temps des apôtres. La seconde raison, » c'est qu'elle est la plus répandue; en effet, il n'est presque » pas de pays où elle ne se trouve. La troisième raison est » celle-ci, que, pendant que toutes les autres sectes inspirent » l'horreur à ceux qui les entendent, par la grandeur de » leurs blasphèmes contre Dieu, celle des léonistes manifeste une grande apparence de piété, en ce que ceux qui

» en sont membres vivent justement devant les hommes,
 » ont la vraie foi en Dieu, et qu'ils croient tous les arti-
 » cles du symbole. » (*Max. Biblioth.*, P. P., t. XXV, cap. V
 et VI, p. 264 et suiv.)

Malgré la confusion intentionnelle ou involontaire que Rainier met quelquefois dans la désignation des sectes, en confondant ce qu'il devrait séparer, et en séparant ce qu'il devrait réunir, et quoique, dans ce cas particulier, il paraisse confondre les léonistes avec les pauvres de Lyon, il n'y a nul doute cependant que, dans ce qu'il vient de dire des léonistes, il n'ait en vue, non les disciples de Valdo, ou pauvres de Lyon (puisqu'il assigne aux léonistes une origine antérieure de bien des siècles à ceux-ci), mais les Vaudois que les catholiques romains de son temps affectaient déjà de confondre avec les pauvres de Lyon. Tout ce qu'il dit en effet des léonistes correspond parfaitement à ce que nous avons appris de l'histoire et de la tradition des Vaudois, et à ce que nous verrons bientôt de leur doctrine et de leur piété.

L'étymologie du nom de léonistes est aussi toute en faveur de la thèse que nous soutenons; on ne saurait y voir une dérivation du nom de Lyon, tandis qu'on y en peut voir une toute naturelle de celui de Léon, à qui les Vaudois rattachaient leurs opinions religieuses.

La tradition que nous venons de rapporter sur l'origine des Vaudois est enfin confirmée par un archevêque de Turin, Claude de Seyssel, qui, dès 1517 à 1520, administra ce diocèse, dans lequel se trouvaient les Vallées Vaudoises, et qui a pu et dû avoir une connaissance exacte de leurs opinions. Mais, comme il ne fait que répéter ce qui nous est connu, en le traitant de fable et de conte, nous faisons grâce de cette citation à nos lecteurs. (V. R. P. Claudii SEYSS-

SELI, archiep. Taurin., *adversus errores et sectam Valdensium Tractatus*, cap. I.)

Cette tradition a aussi été recueillie dans les Eglises évangéliques, filiales de celles des Vallées, en Bohême et en Moravie, par exemple (1).

Mais nous ne nous y arrêterons pas davantage. Il nous suffit d'en avoir bien établi la certitude. La valeur d'une telle tradition à laquelle les écrits des Vaudois font allusion (2), comme preuve en faveur de l'ancienneté de l'Eglise vaudoise, paraîtra incontestable à tout cœur honnête et intelligent.

(1) Une telle tradition est rapportée dans l'écrit intitulé : *Histoire des persécutions de l'Eglise de Bohême... de 894 à 1632.*

(2) Il est entre autres fait allusion à cette tradition, au vers 409 de la Noble Leçon, en ces termes : « Que tous les papes qui furent de Sylvestre jusqu'à celui-ci. »